

— — — 1856 — — —



Mme Daudin Marie-Joséphine (09/07/1856 - 11/08/1937) ménagère, couturière, décédée à son domicile, rue Saint Maurille, à Chalonnnes-sur-Loire

— — — 1864 — — —



Mme Bourcier Françoise, Cultivatrice, née le 20 mars 1864, au domicile de ses parents, au Coucou, à Chalonnnes-sur-Loire

— — — 1897 — — —

Les Coiffes Angevines

à André Theuriet

Ô fillettes d'Anjou, que j'aime vos bonnets,
Papillons de dentelle, aux larges ailes blanches,
Qui, volant à l'appel des cloches, les dimanches,
Ont l'air par les chemins de butiner aux branches
L'or bruni des ajoncs et l'or clair des genêts !

Si noirs sont vos cheveux sous la neige des ailes,
Si veloutés vos cils et vos regards si doux !
Votre bouche y rougit ainsi qu'un fruit de houx,
Votre joue y paraît fraîche à rendre jaloux
Les boutons d'églaïtier fleurissant nos venelles.

Comme d'un vin exquis se délecte un buveur,
L'artiste, en vous voyant, de vos grâces s'enivre ;
Le vieux viveur blasé, dont le coeur est de givre,
Quand vous apparaissez de nouveau se sent vivre
;
Et l'éphèbe, troublé, vous suit des yeux, rêveur.

C'est qu'en leurs plis gaufrés vos mignonnes
coiffures,
Alvéoles d'amour, tiennent toujours cachés,
De malins petits Dieux, adorables archers,
dont les traits sur nos coeurs savamment
décochés,
Invisibles, nous font de divines blessures.

Oh, méprisez la mode et gardez vos bonnets,
Papillons de dentelle, aux larges ailes blanches,
Qui, volant à l'appel des cloches, les dimanches,
Ont l'air par les chemins de butiner aux branches
L'or bruni des ajoncs et l'or clair des genêts !

Paul Pionis

*N.B : Cet exquis petit poème est un extrait de
l'Angevin de Paris, publication hebdomadaire
paraissant à Paris et en Anjou, en 1897*

— — — 1902 — — —



1902

1905



1905

——— 1905 ———



——— 1906 ———



1906. Lecture confidentielle



1906. La Cueillette



1906. L'attente



1906. Réponse embarrassante

— — — 1907 — — —



1907



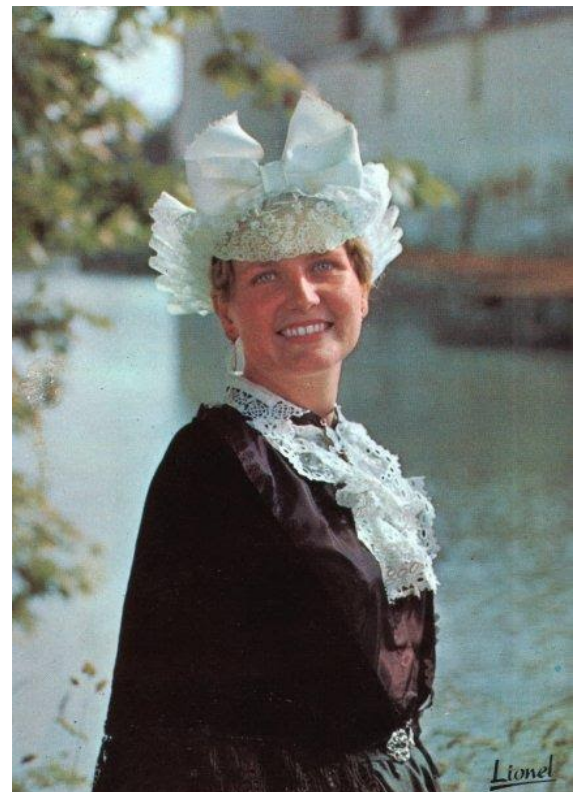
1907

— — — 1952 — — —



1952

— — — 1963 — — —



1963. Coiffes de Chalonnnes lors du Festival Folklorique avec la Brise d'Anjou des Ponts de Cé



1963. Coiffes de Chalonnnes lors du Festival Folklorique avec la Brise d'Anjou des Ponts de Cé



1963.

— — — 1978 — — —



1963. Coiffes du Coudray Macouard et de Chalonnnes sur Loire (enfant)



1978. Coiffes des Ponts de Cé, de Chalonnnes et de Montreuil Bellay

— — — 1982 — — —



1982.



1982. L'ANJOU - Coiffe de Chalonnnes

— — — 2016 — — —

Anjou. La Coiffe Angevine

"La coiffe angevine posée sur la chevelure comme une colombe blanche aux ailes relevées se pose sur le front en fleur des jouvencelles"

Un adage, connu des amis des arts et traditions, nous dit que chaque "clocher" avait sa propre coiffe. En effet, l'identité des femmes d'une commune était possible par le port de sa coiffe. La forme, les dentelles, le nœud et son ruban donnaient les indications permettant d'apprécier l'origine de ces dames. La coiffe était donc un véritable outil identitaire. Aussi, la coiffe évoluait au gré des événements de la vie de sa propriétaire : du berceau au linceul, son ornementation évoluait.

Source : Site internet la Brise d'Anjou, juin 2016